

ter une ceinture de flanelle. On pourra faire avec avantage des *massages* légers de l'abdomen, et, concurremment, des *frictions* sèches sur tout le corps avec le gant de crin, à titre de stimulant général.

Les *bains tièdes* m'ont semblé avoir un très bon effet chez les enfants; ils seront pris à 34° ou 35° pendant quinze, vingt, trente minutes. Au moment des crises, les bains tièdes prolongés, et à leur défaut les *cataplasmes* émollients, sont de nature à soulager notablement les malades. Chez les adultes, souvent neurasthéniques ou hystériques, l'*hydrothérapie* froide, les douches, le massage général rendront des services. Quand on aura constaté la présence d'un rein mobile, le cas est fréquent chez les femmes (MATHIEU), on devra le maintenir à l'aide d'une ceinture appropriée.

Il faut combattre la constipation, qui est habituelle. Nous disposons de plusieurs moyens à cet effet : lavements, suppositoires, laxatifs. On donnera des purgatifs doux, l'*huile de ricin* (une cuillerée à café ou une cuillerée à potage tous les matins, suivant l'âge, en s'arrêtant quand l'effet désiré est obtenu), le *calomel* (0^{gr},05 à 0^{gr},10 par jour), les pruneaux cuits avec 2 ou 3 grammes de *follicules de séné*, les graines de *psyllium*, de *lin*, de *moutarde blanche*, etc.

Les suppositoires au beurre de cacao creux, contenant 50 centigrammes, 1 gramme, 2 grammes de *glycérine* pure, suivant qu'on s'adresse aux bébés, aux grands enfants, aux adultes, sont très efficaces et amènent généralement une selle presque immédiate. On emploie quelquefois aussi les suppositoires ou balles rectales en glycérine solidifiée. A défaut de suppositoires, on peut employer les lavements d'eau tiède, d'*eau de guimauve* additionnée de 10 à 20 grammes de glycérine, de 40 à 50 grammes de *miel de mercuriale*, etc. Les petits lavements de glycérine pure (4 à 5 grammes dans une petite seringue) sont très efficaces.

Au moment des crises, il ne s'agit plus seulement de provoquer des gardes-robes, mais de nettoyer le gros intestin, et il convient alors de faire de grands lavages avec de l'eau bouillie tiède ou avec une solution faible de *borate de soude* (2 grammes par litre). On se servira d'une grande sonde qu'on enfoncera très haut dans l'intestin, et avec un tube de caoutchouc assez

long on fera tomber le liquide à injecter d'une hauteur de 50 centimètres à 1 mètre. On fera passer, chez les enfants, un demi-litre à chaque lavage, et on répétera la manœuvre deux ou trois fois par jour. On ramène ainsi de nombreux lambeaux membraneux, des glaires, des mucosités.

Pour assurer l'antisepsie intestinale, on fera prendre le *calomel* à doses fractionnées, 0^{gr},01 à 0^{gr},02 trois ou quatre fois par jour, dans une cuillerée de lait ou d'eau sucrée. Je prescris volontiers aux enfants des paquets contenant chacun :

℥ Bicarbonate de soude	0 gr. 25.
Magnésie calcinée	0 gr. 20.
Benzo-naphtol	0 gr. 15.
Poudre de noix vomique	0 gr. 01 à 0 gr. 02.

M. s. a. N° 20. — En prendre un matin et soir avant le repas, pendant dix jours par mois.

Les eaux minérales qui ont donné les meilleurs résultats dans la cure de l'entérite muco-membraneuse sont les suivantes : *Plombières*, *Châtel-Guyon*, *Kissingen*, *Hombourg*, *Carlsbad*. On pourrait aussi prescrire les eaux de *Miers* (Lot) qui sont laxatives, diurétiques, et généralement bien tolérées par l'estomac.

ÉPILEPSIE

L'épilepsie est une névrose caractérisée par des vertiges, des absences (*petit mal*) ou par des attaques convulsives avec perte de connaissance (*grand mal*).

Le diagnostic présente, dans la première enfance, de réelles difficultés. Certains enfants atteints de convulsions, de tic de Salaam, d'incontinence d'urine, sont des épileptiques en germe. On a vu les vers intestinaux se traduire par des attaques d'épilepsie; les lésions cérébrales (tumeurs) peuvent aussi simuler l'épilepsie. De même l'hystérie, l'éclampsie urémique. Quand on assiste à la grande attaque (cri, pâleur de la face, chute, perte de connaissance, tétanisme, clonisme, stertor, écume à la bouche), le diagnostic est facile. Mais l'épilepsie peut être larvée et les accès révélateurs sont parfois séparés par des intervalles prolongés.

L'épilepsie est une névrose héréditaire, les enfants épileptiques ayant fréquemment des ascendants hystériques, véroniques, alcooliques, etc.

TRAITEMENT

Au moment de l'attaque, on desserrera les vêtements de l'enfant, et on le placera sur un matelas ou sur des coussins; la compression des carotides a été conseillée pour modérer ou enrayer les attaques.

Quand l'épilepsie est partielle avec aura périphérique, on peut parfois, à l'aide d'une constriction énergique au-dessus de l'aura, atténuer ou prévenir l'abcès. M. Pitres a même obtenu des succès avec les vésicatoires en bracelet sur le membre, au-dessus de l'aura. Mais ce remède est inapplicable à l'épilepsie essentielle.

Si l'on se croit en présence d'une épilepsie vermineuse, on donnera les anthelminthiques usités.

Si l'on soupçonne la syphilis cérébrale, on prescrira les frictions mercurielles et l'iodure de potassium.

Quant au traitement de l'épilepsie essentielle, il est purement palliatif.

Le *bromure de potassium* est le médicament le plus efficace.

On le prescrira à hautes doses, longtemps continuées : 2 à 4 grammes par jour pour des enfants de 5 à 10 ans, dans une solution sucrée ou le sirop d'écorces d'oranges amères :

℥ Bromure de potassium	25 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges	500 —

Deux à quatre cuillerées à soupe par jour.

Dans la première enfance, la dose sera moindre :

℥ Bromure de potassium	0 gr. 50.
Eau de fleurs d'oranger	50 grammes.
Sirop simple	20 —

Par cuillerée à café dans la journée pour un enfant de 2 ans.

On peut mettre, chez les nourrissons, le bromure de potassium dans du lait. On associe parfois le bromure de potas-

sium aux bromures de sodium et d'ammonium ; par exemple :

℥ Bromure de potassium	} aa.	1 gramme.
— de sodium		
— d'ammonium		
Sirop d'écorces d'oranges		50 grammes.
Hydrolat de tilleul		50 —

A prendre par cuillerées, dans la journée, pour les enfants de 7 à 10 ans.

Le bromure d'or a été préconisé par le Dr Goubert, à la dose quotidienne de 2 à 5 milligrammes en granules.

On a conseillé aussi :

℥ Bromure d'ammonium et de rubidium	2 grammes.
Eau de tilleul	30 —
Sirop de fleurs d'orangers	30 —

En deux doses, matin et soir.

℥ Bromure de strontium	2 grammes.
Eau de fleurs d'oranger	40 —
Sirop d'écorces d'oranges	20 —

Ibid.

Le bromure d'éthylène mêlé à l'huile (5 p. 100) se prescrit à la dose de XXX gouttes deux fois par jour dans de l'eau sucrée.

Le bromure de zinc, le bromure de nickel sont aussi de bons médicaments :

℥ Bromure de zinc ou de nickel	5 grammes.
Sirop de belladone	60 —
Sirop d'écorces d'oranges	200 —

Une cuillerée à soupe matin et soir.

Dans les cas de vertige épileptique, M. Bourneville s'est bien trouvé du bromure de camphre (2 à 8 capsules par jour).

Le borate de soude a été vanté par quelques médecins :

℥ Borate de soude	2 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges	30 —
Eau de tilleul	50 —

A prendre en quatre ou cinq fois dans la journée.

Bouchut conseillait 3 cuillerées par jour de la potion :

℥ Eau distillée de tilleul	60 grammes.
— de laurier-cerise	10 —
Sirop de fleurs d'oranger	30 —
Ammoniaque liquide	XII gouttes.

La belladone a été très employée :

℥ Extrait de belladone	0 gr. 01.
Poudre de belladone	0 gr. 01.

Pour 1 pilule, 1 à 4 le soir.

(TROUSSEAU.)

℥ Extrait de belladone	0 gr. 10.
Oxyde de zinc	1 gramme.

Pour 10 pilules, une matin et soir.

M. Pierret a remarqué que l'extrait de belladone amenait souvent des attaques convulsives, mais ces *décharges motrices* amélioreraient le caractère et l'intelligence des enfants : la force nerveuse qui se dépense d'un côté ne peut pas se dépenser de l'autre. La strychnine agirait de même.

Parmi les autres médicaments nervins, on a prescrit tour à tour l'antipyrine à la dose de 2 à 3 grammes par jour, la valériane, l'armoise, etc.

℥ Poudre de racines d'armoise	50 grammes.
Sucre en poudre	200 —

Quatre cuillerées à café par jour.

(BRESLER.)

℥ Sulfate de cuivre ammoniacal	1 gramme.
Extrait de valériane	5 —

Pour 60 pilules, 2 par jour.

(BIETT.)

℥ Sulfate de cuivre ammoniacal	1 gr. 50.
Eau distillée	25 grammes.

II à V gouttes par jour.

(NEUMANN.)

Le valérianate d'ammoniaque, à la dose de 4 à 5 grammes par jour, est à essayer.

Le sulfonal, à la dose de 50 centigrammes par chaque soir, ou une fois sur deux soirs, a amélioré certains cas.

L'hydrastinine (principe actif de l'*Hydrastis canadensis*), en solution à 1 p. 5, peut être donnée à la dose de 5 centigrammes par jour.

Les injections de suc testiculaire de taureau, employées dans 30 cas par Bourneville et Cornet, sont restées sans effet.

A ces médicaments, dont l'effet est plus ou moins incertain, il convient d'ajouter l'hydrothérapie (douches froides) et une

bonne hygiène : vie au grand air, repos moral, pas d'excitations, pas de contrariété, pas de surmenage, pas d'excès alimentaires, surveillance de tous les instants.

Une ou plusieurs saisons à Nérès, à Bagnères-de-Bigorre, peuvent être utiles.

ÉPISTAXIS

L'épistaxis ou saignement de nez est surtout fréquente dans la seconde enfance. Elle est tantôt isolée, idiopathique, tantôt symptomatique d'une maladie aiguë (fièvre typhoïde, rougeole, coqueluche, purpura, leucémie, pseudo-leucémie) ou d'une affection locale de la muqueuse (coryza, polypes, corps étrangers, traumatismes).

Quand elles sont spontanées, les épistaxis peuvent traduire un tempérament morbide héréditaire, l'hémophilie, l'arthritisme. Elles sont fréquentes au moment de la puberté chez les jeunes filles non réglées ou mal réglées, chez les jeunes gens surmenés des écoles. L'épistaxis est très rare dans la première enfance, et très minime quand elle existe; je l'ai vue accompagner le coryza, l'impétigo nasal, la syphilis.

En général l'épistaxis se reconnaît facilement : on voit le sang couler par l'orifice antérieur d'une narine; s'il coule en arrière, il suffit de faire pencher en avant la tête de l'enfant. Mais si l'épistaxis survient pendant le sommeil, le sang peut être dégluti, et l'on a alors une hémotémèse, du méléna consécutivement. L'examen direct des fosses nasales montrera la source de l'hémorragie.

TRAITEMENT

Le traitement de l'épistaxis n'est utile et nécessaire que dans les cas où cette hémorragie devient sérieuse ou inquiétante par sa répétition, par son abondance, par sa durée.

Avant d'avoir recours à des médications directes, on emploiera les petits moyens mis journellement en usage : élever le bras correspondant à la narine qui saigne, eau fraîche sur le visage, sur le cou, trousseau de clefs dans le dos, etc. Si cela ne réussit pas, on fera dans la narine une injection d'eau très

chaude, de jus de citron, de perchlorure de fer dilué. On introduira dans le nez une tige d'amadou imbibée de perchlorure de fer, ou un tampon d'ouate hydrophile trempé dans une eau hémostatique, comme l'eau de Tisserand, de Léchelle, de Pagliari, de Brocchieri. L'insufflation de poudres astringentes (tanin, alun), les cautérisations avec une solution de nitrate d'argent à 1 p. 50, les attouchements avec une solution fortée de cocaïne à 1 p. 10, d'antipyrine au 1/3, de ferripyrine à 1/10, sont souvent très efficaces.

On peut encore essayer les tampons imbibés de teinture d'*Urtica dioica*.

Lermoyez recommande de tamponner avec un bourdonnet d'ouate imbibée d'eau oxygénée à 12 volumes. On peut faire aussi des injections dans les narines avec les coagulants nouvellement usités (P. CARNOT) :

℥ Gélatine	5 grammes.
Eau distillée	100 —
Chlorure de calcium	1 —

On fait dissoudre à chaud la gélatine dans l'eau distillée et on ajoute le chlorure de calcium. On emploie cette solution tiède (37° environ).

Contre les épistaxis qui se répètent sans trêve, on prescrira la teinture d'*Hamamelis virginica* à la dose de X gouttes trois fois par jour. On pourra l'associer à l'ergotine :

℥ Eau distillée de mélisse	60 grammes.
Sirop de ratanhia	20 —
Ergotine	0 gr. 50.
Teinture d' <i>Hamamelis virginica</i>	XXX gouttes.

A prendre dans la journée en trois ou quatre fois.

En même temps, on prescrira les sels de quinine, en se souvenant que, dans certains pays, l'épistaxis peut être d'origine malarienne :

℥ Bromhydrate de quinine	1 gr. 50.
Ergotine	1 gramme.
Excipient et glycérine	Q. s.

Pour dix pilules, trois à quatre par jour.

Si l'enfant est pâle, anémique, on donnera le sirop d'iodure de fer, les bains salés, les douches froides.

Quant au tamponnement classique des fosses nasales avec la sonde de Belloc, il est difficile et dangereux chez l'enfant : on n'y aura recours qu'à la dernière extrémité. La plupart des spécialistes ont renoncé à l'emploi de ce moyen un peu barbare et la sonde de Belloc ne fait plus partie de leur trousse. Mendel se sert d'une sonde de Nélaton ou d'une sonde en gomme à laquelle il fixe, après l'avoir fait sortir en avant du voile palatin, un tampon de gaze iodoformée gros comme la dernière phalange du pouce du malade et muni d'une ficelle assez longue dont les deux chefs ramenés en avant de la narine serviront à attacher un deuxième tampon, tandis que l'autre, sortant par la bouche, sera fixé autour de l'oreille. L'épistaxis provenant de l'érosion d'un vaisseau situé à la partie antérieure et inférieure de la cloison, on peut, avec un bon éclairage et un bon nettoyage, voir la source de l'hémorragie. Avec de petits tampons imbibés d'eau phéniquée, on enlève les caillots, on nettoie la fosse nasale; si le sang coule en trop grande abondance, on fait un petit tamponnement provisoire, en chassant l'un devant l'autre quelques petits bourdonnets d'ouate. On prépare deux ou trois stylets, dont le bout olivaire reçoit une goutte de nitrate d'argent ou d'acide chromique cristallisé, qu'on a fait fondre à la flamme d'une bougie. On enlève alors les tampons, et on porte le stylet sur le point où l'on voit sourdre le sang, en maintenant quelques instants le contact. Ce procédé arrête et prévient à la fois les épistaxis (LUBET-BARBON).

ÉPITHÉLIOMA

L'épithélioma est très rare chez les enfants et on ne le voit guère que dans la seconde enfance ou l'adolescence. Quand il s'observe à cet âge, il revêt la forme ulcéreuse et rongante. Un enfant de 14 ans (D^r HARTZELL, *the New-York Med. Journ.*, 5 mars 1898) présente un petit bouton au niveau de l'apophyse zygomatique gauche; après six mois, ce bouton s'ulcère et présente bientôt l'aspect d'une ulcération grande comme une pièce de 50 centimes; les bords sont relevés, durs, le centre est couvert de croûtes épaissies et noires. Près de l'ulcère, on note un tubercule piriforme, et au niveau de

l'aile gauche du nez, une autre tumeur semblable; une troisième se voit à la partie supérieure gauche du nez. Ces trois grains épithéliomateux ont succédé à l'ulcération zygomatique, ils existaient deux ans après le début. L'examen microscopique montra un stroma fibreux, des cellules rondes, des traînées épithéliales. Le diagnostic est facile, il faut penser au lupus, pour l'éliminer d'après les caractères objectifs.

TRAITEMENT

Il est indiqué de détruire les tumeurs; excision complète pour les noyaux bien limités; quant aux ulcérations, on les pansera avec le chlorate de potasse en poudre ou l'aristol; dans le cas de Hartzell, l'ulcération zygomatique fut pansée avec un emplâtre de pyrogallol à 40 p. 100 pendant quinze jours; la cicatrisation fut obtenue. Il y aura intérêt parfois à gratter, curetter les foyers ulcérés avant de les modifier par les topiques.

ÉRYSIPELE

L'érysipèle est une maladie infectieuse et contagieuse produite par le streptocoque de Fehleisen. Il faut distinguer, chez les enfants, trois variétés d'érysipèle: 1° *l'érysipèle des nouveau-nés*, qui a souvent pour porte d'entrée la plaie ombilicale, et qui, dans les maternités, peut devenir épidémique et coïncider avec le puerpérisme infectieux; il atteint surtout les enfants affaiblis, mal nourris, athrepsiés; il peut se compliquer de péritonite et de septicémie générale; 2° *l'érysipèle atonique*, apyrétique, à répétition, des enfants scrofuleux, qui occupe la face et se caractérise par l'absence ou la faiblesse de la réaction, la pâleur relative de la peau, le manque de bourrelet; 3° l'érysipèle aigu de la seconde enfance, analogue à celui des adultes.

On distinguera l'érysipèle de l'érythème solaire ou *pernio* par le siège de ces éruptions, les démangeaisons qui les accompagnent, les causes qui leur ont donné naissance (chaleur ou froid). L'urticaire aiguë de la face simule parfois l'érysipèle; mais, outre la rougeur, il y a une bouffissure faciale et des démangeaisons sur d'autres parties du corps; les ganglions sous-maxillaires ne sont pas pris.

TRAITEMENT

Le traitement est général et local.

Le traitement général consiste à tonifier l'enfant par une bonne nourriture, l'alcool, le quinquina. Si l'enfant est un nouveau-né au sein, il faut lui donner une bonne nourrice; s'il est plus âgé, on lui donnera la quinine, l'extrait ou le vin de quinquina. L'amertume du quinquina le rend difficilement acceptable pour les enfants: on a tourné la difficulté en *granulant* l'extrait de quinquina. On prescrira donc:

Extrait de quinquina ou *quininum granulé*, une cuillerée à café matin et soir dans un peu d'eau ou de vin vieux.

On insistera sur l'alimentation par le lait, le bouillon, les potages.

Aux enfants scrofuleux on donnera le sirop d'iodure de fer, l'huile de foie de morue.

Quand la fièvre sera très forte, on cherchera à la modérer à l'aide de la quinine (30 à 50 centigrammes), de l'antipyrine, de l'acide salicylique ou du salicylate de soude, qu'on donnera à la dose de 1 à 2 grammes dans un sirop ou un julep gommeux si l'enfant n'a pas d'albuminurie. On a récemment préparé un sérum antistreptococcique (ROGER, MARMOREK) qu'on pourrait injecter dans les cas graves. Un nouveau-né atteint d'érysipèle grave a guéri après l'injection de 5 grammes de ce sérum (CHARRIN et ROGER).

Localement, on fera un pansement antiseptique; s'il y a une plaie de l'ombilic, on appliquera de la gaze salolée ou iodoformée et une bonne couche de coton hydrophile.

A la face, on peut faire des onctions avec une pommade antiseptique, ou recouvrir la plaque érysipélateuse avec des compresses trempées dans une solution de salicylate de soude à 1 p. 20, ou pulvériser, comme le veut Talamon, une solution éthérée de sublimé à 1 p. 100.

℞ Lanoline	10 grammes.
Iodoforme	4 —
Créoline	1 —

Appliquer au pinceau sur les surfaces malades.

(Koch.)